

Le Festival Européen du Film Court de Brest  
et l'association Côte Ouest présentent

# QUESTIONS DE JEUNESSE

Un programme de courts métrages européens  
à partir de 14 ans

2015

ASSOCIATION  
CÔTE OUEST  
02 98 44 03 94  
WWW.FILMCOURT.FR

# FICHES PÉDAGOGIQUES



# QUESTIONS DE JEUNESSE

Un programme de courts métrages européens à partir de 14 ans

**2015**

## FICHES PÉDAGOGIQUES POUR FAVORISER L'ÉCHANGE AUTOUR DES FILMS

« Avant de parler des films, nous devrions parler de l'art en général. Compte-tenu de la souffrance incroyable dans le monde, je me demande quel est le but de l'art. Si toutes les œuvres de Shakespeare ne peuvent empêcher le génocide, à quoi cela sert (...)

J'ai finalement décidé que l'art était simplement inévitable : c'était sur les parois d'une grotte en France il y a 30 000 ans, et nous sommes une espèce emmenée par la narration. L'Art, c'est raconter une histoire, et nous avons besoin de raconter des histoires pour transmettre des idées et de l'information, pour essayer de donner un sens à travers tout ce chaos. »

**Steven Soderbergh,**

conférence au Festival de San Francisco le 27 avril 2014 (traduction dans Positif de Novembre)

Dans le cadre de la 29<sup>e</sup> édition du Festival Européen du Film Court de Brest, la journée « Questions de Jeunesse » proposait un programme de courts métrages conçu pour les jeunes, une rencontre avec un des réalisateurs et un atelier à destination des professionnels. Ce programme, conçu en collaboration avec le Ministère de la Ville de la Jeunesse et des Sports et l'Uffej-Bretagne, présentait cinq films européens récents abordant des thématiques concernant la jeunesse. Au terme de la séance, nous proposons un temps d'échange sur les films du programme, en présence de Clément Tréhin-Lalanne, réalisateur de *Aïssa*. Cette séance qui s'est tenue au petit théâtre du Quartz a rassemblé environ 300 spectateurs dont 200 lycéens.

L'après-midi a pris la forme d'un atelier consacré à la mission éducative et culturelle des professionnels de la jeunesse. Ils étaient ainsi une trentaine de participants (cadres techniques et pédagogiques « Jeunesse et Sports », animateurs « jeunesse », chargés de projets « jeunesse », programmateurs...) à assister à la séance-rencontre du matin puis à l'atelier. Cet après-midi proposait aux professionnels de revenir sur le programme découvert en salle le matin et d'échanger sur les potentiels du cinéma de court métrage dans le travail de médiation culturelle. Les professionnels répartis en groupes avaient pour objectif d'échanger sur chacun des films du programme, à partir des trois questions suivantes :

1. Quels sont les thèmes abordés par le film ?
2. Donnez des exemples de mises en scène.
3. Pourquoi (en tant qu'animateur) programmer ce film ? Dans quel contexte ? Pour quel public ? Comment présenter le film avant la projection ? Comment lancer le débat après la séance ?

La synthèse des travaux réalisés lors de cette journée ainsi que des éléments complémentaires pour mieux comprendre et accompagner les films ont été réalisés par Laurence Dabosville de l'UFFEJ Bretagne. Chaque fiche-film comprend donc les éléments suivants :

- Les travaux de l'atelier mené en novembre pendant le festival
- Les analyses complémentaires proposées par l'UFFEJ Bretagne
- Un extrait des propos des réalisateurs
- Un quizz final se rapportant à l'ensemble des films.

En espérant que ces documents vous permettent d'accompagner au mieux les films de ce programme avec les publics que vous accompagnez.

*Bonne lecture !*





## - FICHE PÉDAGOGIQUE -

# EL FIN DEL MUNDO SERA EN BRASIL

ESPAGNE / 11' / 2013

*Sergi Portabella*

## LE POINT DE VUE DES ANIMATEURS (TRAVAUX D'ATELIER)

### THÈMES REPÉRÉS DANS LE FILM

- la séparation / le départ / la fin d'un monde
- la relation amoureuse à l'adolescence
- les relations fusionnelles à l'adolescence
- l'amitié, la fraternité entre pairs
- la place des adultes

### ÉLÉMENTS DE MISE EN SCÈNE

Plusieurs éléments illustrent la fin d'un monde : la radio, le calendrier, le masque à gaz, la maison abandonnée, le flou

Le fil de l'histoire est matérialisé par la lettre qui renferme la déclaration d'amour de Sergio à Ana

Le film présente une unité temporelle mais des unités spatiales découpées : c'est le passage du foyer au groupe, puis le retour vers le foyer

Ressentis sur le film :

- C'est un film étrange
- La problématique qu'il traite est internationale

### CONTEXTE ENVISAGÉ POUR MONTRER ET ACCOMPAGNER LE FILM

Le film peut être montré à partir de 13 ans.

Il peut trouver sa place dans un contexte événementiel, interne ou externe, comme :

- Une soirée autour de la jeunesse
- Avec un Conseil Municipal des Jeunes niveau 3<sup>ème</sup>
- Lors d'un temps fort avec la bibliothèque de la commune,
- En lien avec des expositions
- En partenariat avec un cinéma art et essai (ciné-débat)
- En partenariat avec des collèges dans le cadre d'un cycle
- En espace jeune, en lien avec un travail sur la rupture en groupe

On peut envisager de faire venir des réalisateurs, des monteurs, des opérateurs, pour faire un lien avec l'outil de création artistique

On peut donner comme consignes de présentation du film de préciser que c'est un film espagnol et que la Version Originale doit être vue de manière positive

Au delà de son origine, le film traite de relations humaines universelles.

## EL FIN DEL MUNDO SERA EN BRASIL

### ANALYSE (PROPOSÉE PAR L'UFFEJ BRETAGNE)

*La fin du monde aura lieu au Brésil* raconte une histoire classique : un adolescent est amoureux d'une fille, mais elle sort avec son meilleur ami. Le fait que Sergio quitte le pays confère à l'histoire une tension et une gravité supplémentaires, le film montre donc à la fois ses adieux, probablement définitifs, et sa dernière occasion pour déclarer sa flamme.

Ce qui rend ce film si particulier, c'est le **contexte historique et social choisi par le réalisateur**. En effet l'histoire se déroule en Espagne, dans un double climat de peur liée aux théories de la fin du monde et de crise économique. On peut presque penser que c'est là le sujet principal du film, tant il est marqué par différents décors et objets à valeur symbolique. Ces objets ont une deuxième fonction, celle de matérialiser le fil de l'histoire. Le premier objet, que l'on ne voit pas, est une radio. Les grésillements des changements de station nous font comprendre que deux sujets occupent tous les médias : les théories de fin du monde et la crise avec la hausse du chômage, à tel point qu'il est impossible d'entendre autre chose. Un calendrier nous informe sur le cadre temporel ; la date du jour est celle du départ, un 5 février, celle du 29 février est entourée avec la mention « Fin du monde ». Enfin **des gros plans d'une valise, d'une lettre destinée à Ana et de Sergio qui se recoiffe achèvent de mettre le cadre narratif en place**. De nombreux plans qui ont pour but de faire sentir la déliquescence d'un monde jalonnent ensuite tout le film. Ils montrent des rues sales, des maisons à vendre, et, dans l'une d'elles où se déroule la majeure partie de l'action, des pots de fleurs cassés, des transats et une piscine sales, un masque à gaz. En ce qui concerne l'intrigue, on sait presque d'avance que la tentative de Sergio ne trouvera pas une fin heureuse. Le début de la seconde séquence le montre en effet marchant de dos, au ralenti, aux côtés d'Ana. Jota, son ami et rival, les rattrape peu après et prend Ana par la taille, comme pour marquer sa possession. **Le fait qu'il rentre dans le champ de manière décalée souligne l'impossible relation triangulaire** et, de fait, Jota empêchera par la suite toutes les tentatives de Sergio pour se rapprocher d'Ana, n'hésitant pas à en venir aux mains. Cet échec, on pourra littéralement le suivre de visu grâce à la lettre de Sergio qui circule de mains en mains, cristallisant les jalousies, pour finir sur la banquette de la voiture du départ sans qu'Ana l'ait lue. Un dernier objet permet au réalisateur d'amener une dramatisation certaine : le téléphone de Sergio par lequel ses parents le pressent de les rejoindre pour le grand départ. Le fait que ses parents ne soient montrés que comme deux silhouettes floues souligne la solitude dans laquelle se trouve Sergio à la fin, pour qui, effectivement, tout un monde s'écroule.

### LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

Quand j'étais enfant je passais tous mes étés dans un village au bord de la mer mais mes parents ont vendu la maison lorsque j'avais seize ans et je n'y suis jamais retourné. Je n'ai jamais revu mes amis. C'était en 1996, avant les réseaux sociaux ou même les mails et les téléphones portables. Ces amis étaient toute ma vie pour moi, tout du moins ils l'étaient pendant l'été, chaque été. Nous ne nous voyions jamais le reste de l'année et quand nous avons vendu la maison j'ai simplement senti que c'était la fin. Cette expérience a été une source d'inspiration du film. Je voulais faire **un film qui retranscrirait cette amitié particulière qu'on a quand on est enfant**, et comment en devenant adultes on devient des étrangers les uns pour les autres.

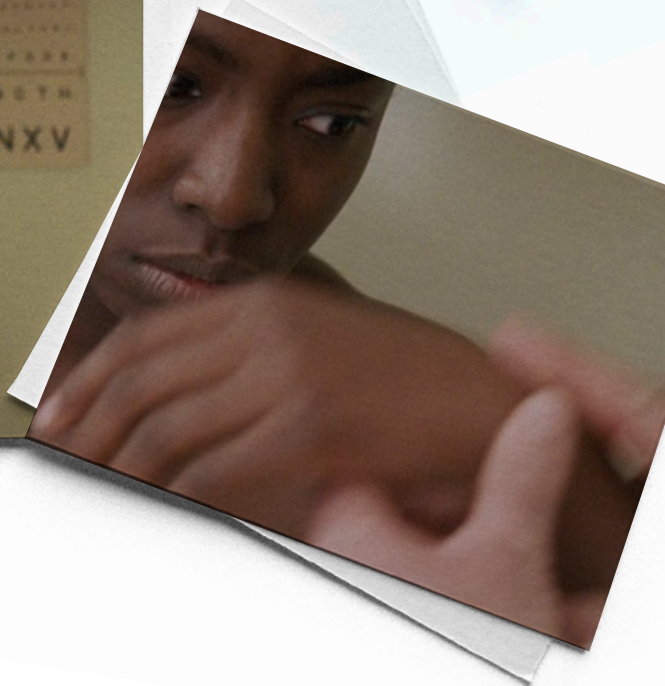
Un autre sujet important de mon film, c'est la crise. C'est quelque chose qui a été si présent, et qui l'est toujours, dans la vie de tout à chacun que c'est difficile de ne pas le refléter dans les films ou dans toute autre création. Lorsque j'étais en train d'écrire le scénario, tout ce que je lisais dans les journaux laissait à penser que la fin du monde était proche. À chaque fois que nous pensions que les choses ne pouvaient pas être pires, une autre banque faisait faillite, d'autres mesures d'austérité étaient prises, etc.

C'est ainsi que j'ai eu l'idée de cette rumeur sur une fin du monde très proche. **J'ai imaginé un futur proche dans lequel la crise aurait empiré au-delà de toutes les craintes**, en même temps que le dérèglement climatique. Nous sommes en janvier et il fait 35°C. Dans ce contexte quelqu'un répand la rumeur d'une fin du monde à une date précise, dans quelques semaines. J'ai imaginé internet devenant fou avec cette rumeur. J'ai pensé que c'était un très bon contexte pour mon histoire. Tout le monde autour de nos personnages discute pour savoir si la fin du monde aura lieu ou pas. **Pour Sergio, notre protagoniste, c'est de toute façon la fin du monde**. Il s'apprête à quitter l'endroit où il a grandi, son meilleur ami et la fille qu'il aime. Il va vivre au Brésil, un pays dont il ne sait rien. D'une certaine manière ce contexte est une métaphore de son état d'esprit. Son monde va peut-être s'arrêter, ou juste changer. Sans doute trouvera-t-il une nouvelle vie au Brésil.

La question de l'émigration est une réalité : pendant la crise nous avons vu les flux migratoires qui ont toujours existé avec l'Amérique latine s'inverser. Pendant de nombreuses années, des Latino-Américains venaient en Espagne pour trouver un travail et une nouvelle vie. Lorsque la crise a commencé, beaucoup sont repartis, puis beaucoup d'Espagnols ont commencé à migrer vers l'Amérique latine. Le Mexique, la Colombie, le Brésil ou le Chili étaient les destinations les plus communes. J'ai choisi le Brésil car j'ai pensé que c'était plus dur ou effrayant s'il devait apprendre une nouvelle langue.

Le titre reflète tout cela : si la rumeur est vraie, alors la fin du monde aura lieu et pour Sergio elle aura lieu au Brésil. En même temps, pour lui, partir au Brésil c'est déjà la fin du monde. En tout cas c'est comme cela qu'il se sent. Et si la fin du monde n'a pas vraiment lieu, alors ce n'était qu'une rumeur. C'est ce que suggère l'une des personnes interviewées que l'on entend à la radio lorsque Sergio est sur le chemin de l'aéroport : toute cette histoire de fin du monde n'est qu'une invention du parti de l'opposition.

Source : interview réalisée par mail par Laurence Dabosville



## - FICHE PÉDAGOGIQUE -

# AISSA

FRANCE / 8' / 2014

Clément Tréhin-Lalanne

## LE POINT DE VUE DES ANIMATEURS (TRAVAUX D'ATELIER)

### THÈMES REPÉRÉS DANS LE FILM

- L'immigration, les sans-papiers
- Le rapport au corps, l'intimité
- Des mesures physiques racistes

### ÉLÉMENTS DE MISE EN SCÈNE

Le film est une construction de séquences crues et impersonnelles

Le corps de la jeune femme est morcelé, cela accentue le caractère inhumain de l'examen et provoque un choc qui a pour but de questionner ces pratiques

Les scènes ont une réalité brute qui renforce le côté technique et froid.

Il s'agit d'un documentaire reconstitué, car la voix off lit le rapport réel d'un médecin

### CONTEXTE ENVISAGÉ POUR MONTRER ET ACCOMPAGNER LE FILM

Le film peut être montré à des lycéens, en tenant compte de leur situation (jeunes issus de l'immigration ou pas, origine géographique), à des animateurs...

Le film risque de monopoliser le débat au détriment des autres courts métrages du programme : peut-être faudrait-il le montrer en premier ?

Il paraît nécessaire de se documenter au préalable ou de convier aux débats des experts des thématiques de l'immigration (associations des droits de l'Homme, Réseau Éducation Sans Frontières...)

Pour présenter le film, on peut expliquer la démarche militante du réalisateur qui souhaite faire un film à partir d'un compte-rendu d'un examen médical qu'il a lu dans le journal.

Plusieurs pistes de débats sont évoquées :

- Faire état de la réalité de ces examens en France, ordonnés par l'administration, pour provoquer la prise de conscience
- Informer sur la réglementation française concernant les sans-papiers. On peut craindre une réaction violente des jeunes et une diabolisation des médecins ; il faut donc se documenter sur les textes de loi.
- Aborder la maltraitance suggérée par le film
- Proposer d'inverser les rôles : un homme examiné par un médecin femme et un blanc examiné par un noir, etc.
- Parler du rôle du médecin : son parti pris, le rapport homme-femme
- Évoquer la responsabilité de chacun : l'administration c'est nous

## ANALYSE (PROPOSÉE PAR L'UFFEJ BRETAGNE)

Aïssa est un film militant. Efficace et direct, il se donne pour but de mobiliser le spectateur face à une pratique de l'administration française jugée indigne par le réalisateur. Elle consiste à faire subir des examens médicaux peu fiables à des jeunes étrangers sans papiers pour prouver qu'ils sont majeurs et ainsi les expulser hors du territoire.

Ainsi le réalisateur met d'emblée en place **un climat oppressant : la caméra suit un personnage, une jeune femme, qui marche d'un pas pressé, de dos, en plan serré**. Le bruit de la rue est saturé, on entend des sirènes. Un léger mouvement de caméra nous dévoile que la jeune femme est tenue par le bras, contrainte. Elle rentre dans un bâtiment, lui-même bruyant, dont on devine au bout de quelques instants qu'il s'agit d'un hôpital.

À partir du moment où la jeune femme, Aïssa, s'assoit pour attendre dans le couloir, nerveuse, **le réalisateur fait le choix de dissocier le son et l'image**. On assiste donc ensuite à un examen médical qui vise à déterminer l'âge d'Aïssa mais on entend la voix du médecin non pas en temps réel mais enregistrée sur dictaphone. Le décalage est donc d'abord temporel. Il est aussi physique puisqu'on ne verra du médecin qu'un bout de blouse blanche ou une main. Cela renforce le côté inhumain de l'examen et accrédite l'idée que le destin d'Aïssa est déjà scellé : l'opinion du médecin est déjà faite. L'ensemble de ses commentaires, suspicieux, tend à le montrer : « elle dit avoir appris le métier d'esthéticienne », « elle dit n'avoir aucune pièce d'identité » « elle est peu loquace et manifestement très prudente dans ses réponses »...

Pendant tout l'auscultation **le cadrage reste serré, la jeune femme est morcelée en plusieurs gros plans** de son visage, de son dos, ses dents, ses seins. Toute son intimité est détaillée, dans une proximité forcée traduite par le son (on entend la respiration du médecin, le tic tac de sa montre). Toute la gestuelle d'Aïssa indique la peur et le malaise (elle ne se rhabille pas complètement pour en finir au plus vite). L'examen est donc montré comme indigne, inhumain : il provoque d'emblée gêne, révolte, empathie et n'est pas sans rappeler des pratiques liées à l'esclavage. La révolte ne peut néanmoins pas se tourner contre le médecin, qui n'est pas personnifié. En revanche, un gros plan des tampons administratifs sur son bureau désigne ce que le réalisateur souhaite dénoncer : l'administration et, derrière, l'inertie de la société française.

## LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

J'ai eu l'idée de faire ce film en lisant un article dans le journal, sur Rue 89. La voix off lit un vrai rapport de médecine, nous avons juste changé les noms et les mensurations. Je ne voulais pas raconter autre chose dans mon film, c'est pourquoi il n'y a pas de carton explicatif ni de pistes sur la suite. **Mon but était de faire un film engagé, politique**, et de l'accompagner le plus possible, notamment auprès des réseaux de défense des sans-papiers.

Donc ce qu'il faut savoir c'est que les jeunes étrangers sans papiers deviennent expulsables à partir du moment où ils sont majeurs. C'est pourquoi on pratique des examens osseux, mais aussi des examens anatomiques extrêmement intrusifs, dont on sait qu'ils ne sont pas fiables puisqu'ils ont une marge d'erreur d'au moins 18 mois. Et pourtant l'administration continue de les ordonner, même si depuis la circulaire Taubira certains départements ont mis fin à ces pratiques. En faisant le film j'ai pensé aux examens de judéité et au film *Monsieur Klein* de Joseph Losey. **J'ai choisi une image carrée (aux 4/3) pour renforcer le sentiment d'angoisse, de manque d'air**. J'ai construit le film sur deux principes. Je voulais d'une part garder la matière brute du rapport médical, d'où le choix de la voix off. Et je voulais aussi des vignettes du corps humain. Le premier plan sert à montrer Aïssa une fois en entier, avant qu'elle soit complètement déconstruite pendant l'examen. **J'ai tourné en pellicule et non pas en numérique pour rappeler les diapositives un peu vieillottes des cours de biologie, et l'époque coloniale**. Cela n'a pas été facile de trouver une actrice qui accepte de se dénuder et de montrer autant son intimité. Je suis conscient que le film puisse provoquer des réactions de rejet, puisqu'il montre des images que l'on n'a pas envie de voir. Il faut soutenir les associations de défense des sans-papiers qui gagnent à chaque fois lorsqu'elles portent ces affaires devant un tribunal, puisqu'il est reconnu scientifiquement que ces tests ne sont pas fiables.

Source : Festival du film court de Brest et Festival de Gindou.

### Pour en savoir plus :

[http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=6E-847633D07AB3F49127E386382343AB.tpdjo10v\\_2?cidTexte=JORF-TEXT000029206302&dateTexte=20140708](http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=6E-847633D07AB3F49127E386382343AB.tpdjo10v_2?cidTexte=JORF-TEXT000029206302&dateTexte=20140708)

<http://www.senat.fr/questions/base/2011/qSEQ110819724.html>

[http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/05/08/l-examen-os-seux-un-couperet-pour-les-jeunes-immigres\\_4410684\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/05/08/l-examen-os-seux-un-couperet-pour-les-jeunes-immigres_4410684_3224.html)



## - FICHE PÉDAGOGIQUE -

### 37°45

FRANCE / 11'45 / 2013

Adriano Valerio

## LE POINT DE VUE DES ANIMATEURS (TRAVAUX D'ATELIER)

### THÈMES REPÉRÉS DANS LE FILM

- La solitude
- La séparation
- L'introspection
- Le premier amour
- Passage à l'âge adulte
- L'identité
- Repères, appartenance, territoires

On peut lire dans le film une symbolique du paradis perdu, (Adam et Eve) et des références au mythe d'Ulysse, sauf qu'ici la question des rapports homme-femme est inversée : c'est l'homme qui est sensible, poétique, et qui reste à terre, et la femme qui est émancipée.

Le film pose plusieurs problématiques : celle de l'immigration forcée (pour des raisons financières par exemple), celle du choix de quitter son pays d'origine pour ne pas rester le produit de son environnement.

### ÉLÉMENTS DE MISE EN SCÈNE

- Les images floues se rapportent à l'inconnu, la mer, l'au-delà, la tempête
- Les images nettes et fixes se rapportent à l'île, les animaux, les paysages
- Les diapositives évoquent la nostalgie, le passé
- Le personnage rationalise les choses avec des chiffres, des dimensions
- Le flou amène une dimension très subjective au film (ralenti et flou de la danse en couple)
- Il y a en même temps un aspect découverte et documentaire sur l'île

- La temporalité est rendue plus complexe avec la voix off
- La piscine vide apporte une image de cocon, de refuge pour certains, d'autres la perçoivent comme isolée, vide, abandonnée. C'est un lieu hors de la vue et hors du temps, comme une métaphore de l'île.

### CONTEXTE ENVISAGÉ POUR MONTRER ET ACCOMPAGNER LE FILM

Le film peut être montré à partir de 14 ans.

Plusieurs axes de débat sont évoqués :

- La question de choix de vie et du processus de réflexion qui amène à ce choix
- La question de l'égalité homme / femme : les rôles de chacun et la pression sociale quant à ces rôles
- D'aucuns dans le groupe perçoivent Nick comme indécis ; selon eux son choix n'est pas tranché. Il peut donc être intéressant de poser la question au public...

Plusieurs questions sont formulées pour amener le débat :

- Seriez-vous prêt à quitter votre port d'attache / votre chez-vous ?
- Seriez-vous prêt à partir vivre ailleurs... Pour quelqu'un ? Pour vous-même ? Pour un projet professionnel ?
- Que pensez-vous de son questionnement ? Des rôles entre ce garçon et cette fille ?
- Que pensez-vous du départ, du déracinement, de la question du changement ?

Le groupe souligne que le débat est très important car il permet de faire émerger des questionnements que les jeunes généralement ne verbalisent pas. Or c'est en échangeant qu'on peut parvenir à prendre des décisions. Le caractère universel du film est également évoqué, car il peut faire écho, que l'on habite en milieu rural ou urbain.

## ANALYSE (PROPOSÉE PAR L'UFFEJ BRETAGNE)

37°4S impressionne par l'omniprésence des éléments naturels, de la mer déchaînée, du volcan, des routes sinueuses. On est étonné de découvrir le récit à la première personne d'un adolescent, Nick, qui habite dans cette île au bout du monde. Le film est construit sur **deux narrations parallèles, les images de l'île d'une part et la voix de Nick de l'autre**. Ce décalage permanent entre les images et le son lui confère toute sa poésie, traitant avec justesse ce moment déterminant où Nick doit décider de suivre sa petite amie, Anne, qui part pour deux ans, ou de rester sur l'île. On assiste donc au cheminement de la pensée de Nick, en passant de l'exposé des faits (Anne part pour l'Angleterre), à l'expression de son incompréhension, de ses doutes, pour finir par sa décision de ne pas la suivre et de rester là où il a toujours vécu.

**Le film s'ouvre sur un plan en vision subjective d'un bateau** dans la tempête, et illustre cette problématique du départ ainsi que le caractère très isolé de l'île Tristan Da Cunha. Ce même plan revient à la fin du film, une fois que le jeune garçon a pris sa décision : « Je ne veux pas partir... La chanson finit super mal. Ils se séparent sans s'être dit au revoir, mais je ne suis pas inquiet. Elle me racontera Londres à son retour. Tout va bien se passer. Tout va bien se passer ». On peut supposer qu'il s'agit du bateau qui emmène Anne – mais le film s'arrête là, laissant le spectateur imaginer la suite...

Si Nick se questionne sur la possibilité de suivre Anne, les diapositives de son île au quotidien, **les nombreuses images de la nature, de ses grands-parents auprès de qui il prend conseil, sont là pour marquer son enracinement**. Quand il se présente au début du film « Je m'appelle Nick, j'ai 16 ans et 3 mois, je mesure 1,77 mètres, je vis à Tristan Da Cunha, une île de l'océan Atlantique Sud », la voix accompagne les diapositives de l'île. « Il n'y a que 268 habitants ici ». « Plus moi » - on voit alors Nick qui regarde les diapositives dans sa visionneuse. « Plus Anne, ma petite amie ». Là, ce n'est pas Anne que l'on découvre mais un plan de deux pantalons en jean qui sèchent dans le vent : le rêve d'une vie à deux, installés sur l'île ?

Plusieurs plans sont flous et correspondent à des moments où Nick marche sur la route pour réfléchir ou des plans du jeune couple assis dans la piscine ou en train de danser. **On peut donc penser que ce choix formel du flou exprime les sentiments, l'incertitude, les souvenirs de moments heureux**, contrastant avec les chiffres et les mesures que Nick ne cesse d'énumérer, comme pour se raccrocher à une réalité intangible et rassurante. Le film touche par la force des paysages, son caractère universel et la juste distance établie avec ces adultes en devenir.

## LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

Adriano Valerio est un réalisateur italien. Il vit à Paris mais a donné des cours à Paris, Beyrouth, Casablanca... un ami médecin lui a parlé de cette île et lui a transmis sa fascination pour la puissance des éléments naturels à Tristan Da Cunha. Adriano Valerio s'est imprégné du quotidien de l'île et de ses habitants pendant un mois et demi. **Les deux adolescents qu'il a rencontrés ne souhaitaient pas apprendre de dialogue, ce qui a poussé le réalisateur à adapter sa démarche de création** et à insérer une voix off. Le tournage ne s'est fait qu'en 8 heures du fait de mauvaises conditions météo. Le film est une fiction, inspirée des réalités de la vie sur l'île, même si beaucoup d'éléments relèvent du documentaire. Adriano Valerio prépare actuellement un long-métrage qui aura pour cadre Tristan Da Cunha. « Tristan est aussi, au-delà de l'isolement, un lieu très particulier car son volcan y est toujours en activité et compte tenu de sa latitude, l'île est touchée par des vents violents et de fortes tempêtes. Et pourtant, la plupart des habitants, y compris les jeunes, n'ont aucune envie de partir de l'île. Quand le volcan est entré en éruption en 1961, les habitants ont été évacués en Angleterre pendant deux ans. Quasiment tous sont revenus ensuite. Je trouve cette résistance et ce sentiment d'appartenance très poétiques. **Cette question, d'où l'on vient et où on va, est quelque chose qui me tient particulièrement à cœur**.

[...] Je suis séduit par cette dynamique, très contemporaine, du déracinement volontaire. Mais de mon côté je ressens toujours le besoin de revenir et de sentir qu'il y a un lieu et quelqu'un qui m'attendent ».

Source : Dossier de presse du film.





## - FICHE PÉDAGOGIQUE -

# BEACH FLAGS

FRANCE / 13' / 2014

Sarah Saidan

## LE POINT DE VUE DES ANIMATEURS (TRAVAUX D'ATELIER)

### THÈMES REPÉRÉS DANS LE FILM

- La ségrégation homme-femme
- La religion
- La solidarité
- L'absurdité
- Le libre arbitre, la liberté

### ÉLÉMENTS DE MISE EN SCÈNE

Le personnage principal est mis en avant dès le début du film, elle se démarque du groupe.

Le dessin est relativement épuré, il fait penser à *Persepolis* de Marjane Satrapi. Les traits très simples reflètent néanmoins très clairement les émotions des personnages.

Il y a peu de dialogues ; une scène fait entendre un fait divers raconté à la radio, selon lequel un dauphin aurait montré la voie vers l'océan à deux baleines prisonnières. Ce dauphin est une métaphore pour Vida qui va finalement œuvrer pour la liberté de sa rivale.

### CONTEXTE ENVISAGÉ POUR MONTRER ET ACCOMPAGNER LE FILM

Le film est compréhensible seul. Cependant il peut être utile de se renseigner sur la réalité sociale en Iran et notamment la place de la femme.

Selon les publics concernés et les convictions des uns et des autres, le film représente un sujet sensible. Il peut donc être intéressant d'imaginer des biais pour traiter cette question de la place de la femme comme des jeux de rôle où l'on inverse les situations.

(Par exemple, on peut utiliser la campagne de communication sur la contraception lancée par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé en 2010, où les rôles sont inversés : <http://www.inpes.sante.fr/30000/actus2010/007.asp>).

Le film parle de la situation de la femme dans un pays traditionaliste régi par des lois religieuses, mais l'on peut également s'interroger sur la place femmes / hommes en France et en Europe.

## ANALYSE (PROPOSÉE PAR L'UFFEJ BRETAGNE)

L'histoire de *Beach Flags* peut surprendre au premier abord : la discipline de nageuse sauveteuse et la particularité des sauveteuses iraniennes est peu connue du spectateur occidental. Mais la réalisatrice s'attache à donner d'emblée toutes les clefs de compréhension de l'intrigue, que ce soit par des inscriptions (« Plage des femmes », « Interdit aux hommes »), les dialogues ou des éléments de mise en scène. L'attention du spectateur est très vite attirée vers Vida, le personnage principal. Le film se construit ensuite de manière très efficace autour de ses entraînements pour être sélectionnée en compétition internationale, puis de la concurrence avec sa rivale, Sareh.

Mais l'intérêt majeur du film réside bien sûr dans le thème principal abordé, la privation de liberté et du libre arbitre des femmes en Iran. **La question est subtilement traitée par le choix de différents graphismes** : le quadrillage bleu foncé du carrelage de la piscine qui emprisonne les nageuses et devient menaçant pendant la scène de cauchemar, le quadrillage formé par les rizières qui finit par s'ouvrir vers l'océan où nage un dauphin en symbole de la liberté gagnée par Sareh, la gagnante de la course.

De même, la première scène d'entraînement du film s'ouvre sur une vue du ciel bleu éclatant et de la mer, avec en bande son le cri des mouettes ; puis un panoramique emmène le regard vers le coin de plage où les sauveteuses s'entraînent à l'abri des regards, soulignant l'absence de liberté pour ces femmes qui ne peuvent pas pratiquer le sport qu'elles ont choisi. On retrouve plusieurs occurrences ce type d'entrée en scène par **des mouvements de caméras qui créent un effet de surprise pour le spectateur**, amenant d'abord le son puis l'image et rythmant ainsi le film de manière très dynamique.

Le choix final de Vida de renoncer à sa sélection pour laisser place à Sareh, que l'on s'apprête à marier de force, s'impose au fur et à mesure que Vida comprend la situation dramatique dans laquelle se trouve sa concurrente. Trois scènes de cauchemar marquent ainsi le film. La première, dans la piscine, où les mannequins prennent vie et tentent de noyer les sauveteuses, dénonce l'emprise de l'homme sur la femme. La deuxième a lieu sur la plage : les jambes de Vida flageolent et se transforment en tourbillon. Lors du troisième cauchemar, Vida rêve qu'elle ne parvient pas à sauver Sareh qui est en train de se noyer, vêtue de sa robe de mariée. Toutes ces scènes sont caractérisées par des tons plus foncés, **des lignes presque expressionnistes, déformées, une musique où des cordes stridentes renforcent l'impression de malaise**. Elles illustrent les réflexions intérieures de Vida, et lui permettent contre toute attente de prendre des décisions et d'avancer ainsi vers le dénouement du film et le choix de la solidarité, Vida devenant un peu comme ce dauphin qui ouvre la voie de la liberté à ses congénères.

## LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

*Beach Flags* est mon cinquième film. Il parle des conditions des sauveteuses iraniennes qui ont des ambitions athlétiques. En fait *Beach Flags* est un jeu qui fait partie des sports des sauveteurs. C'est une course sur la plage où les participants courent pour ramasser les drapeaux. Comme c'est une épreuve où elles n'ont pas besoin d'aller dans l'eau, c'est possible pour les Iraniennes d'y participer. J'ai choisi comme technique le dessin animé sur papier. J'utilise une musique originale de la région où l'histoire se passe, au Nord de l'Iran.

**La condition des femmes est un enjeu qui me tient à cœur.** Je lisais les informations sportives iraniennes et j'ai commencé à réfléchir à la situation des athlètes professionnelles en Iran. Je savais qu'elles étaient confrontées à de nombreux obstacles et j'étais curieuse de me mettre à leur place, de comprendre ce qui leur traversait l'esprit. Particulièrement en ce qui concernait les nageuses professionnelles, qui n'ont pas le droit de participer à des compétitions internationales.

J'ai immédiatement eu l'image de ces femmes courant sur la plage à quelques mètres seulement de la mer. Des nageuses, des sauveteuses qui courent, qui courent mais qui n'ont pas le droit de rentrer dans l'eau où elles devraient être ! C'était une image drôle mais ça m'a rendue triste pendant un assez long moment. Alors j'ai su que je devais exprimer ce que je ressentais à propos de cette vision comique, mais absurde.

**En réalité les sauveteuses ne participent à aucune compétition.** (NDLR : En effet, afin de mettre le maximum de chances de son côté dans les compétitions, la Fédération Iranienne des Sauveteuses envoie concourir des coureuses professionnelles, auxquelles elle a préalablement donné le titre de sauveteuses). Cette chance leur est aussi enlevée. Alors j'ai écrit une histoire sur une jeune femme sauveteuse, Vida, qui lutte pour garder espoir malgré les conditions impossibles. Mon histoire est celle d'une situation réunissant deux jeunes filles qui courent pour des raisons différentes mais qui, en fin de compte, courent toutes deux dans la même direction.

Source : Abbaye de Fontevraud et Folimage.



## - FICHE PÉDAGOGIQUE -

# 7 MINUTES IN HEAVEN

PAYS-BAS / 7' / 2012

Michiel Ten Horn

## LE POINT DE VUE DES ANIMATEURS (TRAVAUX D'ATELIER)

### THÈMES REPÉRÉS DANS LE FILM

- La construction et l'affirmation de soi
- Des dualités : victimes / bourreaux, intérieur / extérieur, repli / extériorisation
- Le groupe, la pression sociale
- L'image de soi
- La solidarité
- Le mal-être adolescent
- Le rapport au corps
- L'intimité, le secret

### ÉLÉMENTS DE MISE EN SCÈNE

- Un huis-clos ; un espace confiné qui limite les gestes
- Les acteurs sont dos à dos (dualité), puis ils sont côte à côte : alliés, à la sortie (coopération)
- On entend la respiration du garçon
- La pression sociale est exprimée par le son, les paroles du groupe
- Utilisation de la lumière qui s'allume et s'éteint (communication ou non communication)
- Lumière éteinte pour la gêne : le noir est protecteur. Puis, la lumière libère
- Le cadre est resserré pour symboliser l'enfermement
- Les variations des émotions sont transmises par les dialogues, les intonations de la voix, les regards.

### CONTEXTE ENVISAGÉ POUR MONTRER ET ACCOMPAGNER LE FILM

Avec des pré-adolescents, on peut envisager des jeux de rôle et des jeux d'expression, un théâtre forum avant la présentation du film pour aborder les questions de la pression de groupe, de l'exclusion et des jeux dangereux.

Avec des adolescents, on peut travailler les problématiques du rapport au corps (cf. scarification) et de l'identité.

Pour orienter la réflexion sur le film, on peut attirer l'attention sur les points communs et les particularités des personnages.

On peut fabriquer un mur d'images autour du respect et des discriminations.

Le film permet de se questionner sur les stratégies à trouver quand on est marginalisé : comment trouver des alliés, comment renverser une situation ? Ici les adolescents trouvent la solution en se détachant du regard et de la pression des autres.

Le film peut être présenté à tous les publics, jeunes et professionnels, car il permet aussi de questionner les pratiques.

C'est un des rares films où la fille a une vraie place : la mise en scène fait qu'on pense que c'est elle qui décide de sortir et prend les choses en main.

## ANALYSE (PROPOSÉE PAR L'UFFEJ BRETAGNE)

*7 minutes in heaven* peut être considéré comme un classique des formats courts avec une histoire « à chute » : le film se termine après un rebondissement inattendu. Pour autant, le film n'est pas anecdotique. En effet, il traite de manière juste et sensible certaines problématiques liées à l'adolescence (la pression du groupe, l'exclusion) et la fin pour le moins surprenante amène une ouverture positive avec le fait que deux adolescents marginalisés par un groupe sont en capacité de retourner la situation.

**Sa force réside dans l'utilisation de trois éléments principaux : le huis-clos, l'exiguïté de l'espace et l'existence d'un hors-champ que l'on perçoit par le son.** Ils permettent au réalisateur de mettre au premier plan les questions des corps, du regard sur soi et du rapport à l'autre, questions cruciales à la période de l'adolescence. Le réalisateur installe donc ce dispositif dès la première minute de film, qui démarre sur le bruit des basses de la musique techno jouée pendant une fête puis sur un plan des deux adolescents, de dos, ne sachant pas comment se tenir dans le cagibi où ils ont été enfermés, selon les règles d'un jeu idiot. **Le rythme assourdi (car entendu de l'intérieur) rappelle les battements du cœur et souligne la promiscuité** dans laquelle sont Thijs et Diana. De même, une vue en plongée les montre bel et bien enfermés entre quatre murs ; leur attitude corporelle montre leur malaise. Le travail du son marquera pendant tout le film cet aller-retour entre l'intérieur et l'extérieur.

Le film déroule ensuite un double fil : la relation entre les deux adolescents d'une part et leur relation avec les autres, ceux qui les persécutent, d'autre part. Forcés de cohabiter, **Thijs et Diana ne sont presque jamais filmés sur le même plan** : dos à dos ou l'un devant et l'autre en arrière plan. L'un et l'autre essaient tour à tour et maladroitement de dépasser l'animosité latente en s'intéressant à l'autre, mais chaque tentative pour créer une complicité est dérangée par les intrusions vulgaires du groupe qui les attend dehors, derrière la porte. À plusieurs reprises ils allument ou éteignent la lumière, comme pour se protéger des agressions et des moqueries de l'Autre / des autres. **Ce n'est qu'à la fin des 7 minutes, au moment où ils doivent sortir du placard, qu'ils sont filmés côte à côte et de face, solidaires** : le danger extérieur se fait plus pressant, quelqu'un menace Diana de diffuser des photos compromettantes. Un gros plan sur son visage accompagné d'une musique soudainement plus forte avec des basses oppressante et des rires gras soulignent sa soudaine détermination à s'affirmer contre le groupe et retourner la situation à son avantage et celui de Thijs. Le dénouement est marqué par un ralenti et une musique qui devient joyeuse, presque libératrice<sup>(1)</sup>. Le texte de la chanson entre en concordance avec les deux adolescents qui passent le pas de la porte, nus, parvenant à s'échapper de manière magistrale. « Kiss me » dit le refrain, « embrasse moi »... Ouvrant des perspectives peut-être plus heureuses et romantiques pour les deux adolescents...

Note : (1) Il s'agit de *Kiss me* de Sixpence none the richer.

## LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

Au départ j'avais pour but de tourner un film dans un lieu unique et réduit. Puis quand j'ai découvert ce jeu, tout s'est mis en place et l'idée que deux adolescents marginalisés soient obligés de cohabiter dans un petit espace est venue facilement. **Mon idée était qu'ils ressortent différents et plus forts que quand ils étaient entrés.** Alors que les adolescents en dehors deviennent plus puérils, eux deviennent plus matures. Cela me rappelle ma propre enfance, où un seul incident peut vous amener à tout voir différemment. Pour mes personnages ce sera pareil : ils n'oublieront jamais, peut-être qu'ils auront honte au départ puis ils riront de cette action folle où ils ont fait équipe pour envoyer balader ceux qui les tyrannisent. Je ne suis pas sûr qu'ils perçoivent tout de suite leur action comme positive, mais plus tard cela viendra. C'est vrai aussi pour leurs bourreaux, qui devront se confronter plus tard, quand ils seront plus matures, à l'action héroïque de leurs victimes.

**Sur un plan technique, nous avons construit un décor avec des murs amovibles de manière à pouvoir filmer de tous les angles.** Pour la sortie du placard nous avons placé l'avant du décor dans une vraie maison et nous avons gardé les détails du décor en arrière-plan tout en faisant la mise au point sur le devant.

Nous avons bien sûr montré le film à des adolescents en Hollande, certains étaient un peu choqués et ont trouvé cela un peu fou. Mais comment peuvent-ils faire une chose aussi stupide à la fin ? D'autres ont tout de suite compris le message et ont respecté les deux personnages principaux. Je pense que tous les jeunes gens peuvent comprendre le film si on en discute avec eux. C'est pourquoi je suis vraiment heureux de votre initiative de diffuser et d'accompagner mon film.



Aïssa



37°45



7 minutes in heaven



Beach Flags



El fin del mundo sera en Brasil



**Si tu penses que les films traitent des sujets suivants, coche les cases :**

- 1- La disparition des éléphants
- 2- La ségrégation
- 3- La séparation
- 4- La pression sociale
- 5- Le tourisme de masse
- 6- La solitude
- 7- L'identité
- 8- La polyculture au Brésil
- 9- La violence
- 10- La solidarité
- 11- Les racines
- 12- Les choix de vie
- 13- Le premier amour

**Tu as choisi les cases 1, 5 ou 8 ?...**

Prends vite un RDV chez ton ophtalmo.



**Si tu as vu les procédés suivants, coche la case :**

- 1 - Le flash-back
- 2 - L'ellipse
- 3 - L'accélééré
- 4 - Le ralenti
- 5 - Le gros plan
- 6 - L'incrustation sur fond vert

**Tu as choisi la case 3 ?**

Fais un réglage sur ton lecteur DVD !

**Tu as choisi la case 6 ?**

Tu as bien dormi cette nuit ?

**Tu as choisi 1, 2, 4, 5 ?**

Bravo ! Tu as gagné le droit de trouver un exemple de chaque procédé dans le programme.

Gratte ici pour valider tes réponses.



Si ça ne marche pas, essaie avec une pièce de 1 €



**Si tu penses que les films concernent les publics suivants, coche la case :**

- 1 - Les 0 - 3 ans
- 2 - Les 3 - 6 ans
- 3 - Les 6 - 12 ans
- 4 - Les 12 - 25 ans
- 5 - Les + de 25 ans
- 6 - Les + de 60 ans
- 7 - Tout public

**Tu as choisi 1 et 2 ?**

Pourquoi pas Beach Flags et 37°4 pour les 5-6 ans... Pour le reste, ils feraient tout aussi bien d'aller faire du vélo...

**Tu as choisi 3 ?**

Pas tous les films et vraiment bien accompagnés.

**Tu as choisi 4 ?**

Vote pour ton film préféré en appuyant là, là ou là



Si ton fauteuil se retourne, c'est qu'on est vraiment très forts.

**Tu as choisi 5 ?**

Bravo et une mention spéciale à ceux qui ont payé la baby-sitter pour venir.

**Tu as choisi 6 ?**

Bravo de réduire la fracture entre les générations. À la prochaine séance on joue à Mario sur la Wii.

**Tu as choisi 7 ?**

Bon courage pour le débat, là ce sera vraiment rigolo !

**QUESTIONS DE JEUNESSE**

**Le Quizz** ????????????